

LE JOUR, 1947  
20 Décembre 1947

## QUESTION DE VIE OU DE MORT

Les raisons qu'a données M. Bevin, aux Communes, de l'échec de la Conférence des « Quatre » révèlent une situation apparemment sans issue.

L'URSS veut d'une Allemagne dominée par elle. Les autres veulent plus légitimement d'une Allemagne qui soit non point une partie de l'URSS mais une partie de l'Europe. L'URSS manœuvre audacieusement pour porter ses bastions le plus loin qu'il se peut en Occident, et même sur le Rhin. L'Europe classique, ou ce qui en reste, ne peut pas l'entendre ainsi. Cette Europe si atteinte par les guerres et par le désordre, cette Europe si anémiée, si diminuée défend maintenant sa personnalité de plus en plus menacée. Et c'est beaucoup parce que les Etats-Unis sont derrière elle qu'elle arrive à réagir encore. Autrement elle périrait par le dedans. Il n'y aurait plus d'Europe politique et la domination de l'URSS directe ou indirecte, visible ou occulte, irait de l'Atlantique au Pacifique.

Il n'y a jamais eu dans le monde un problème plus vaste, plus angoissant que celui-là. De tous les dangers d'hégémonie, c'est certainement le plus grand. Les dimensions planétaires du conflit sautent aux yeux. Deux formes de la civilisation, à nos yeux inégales, sont en état de conflit irréductibles.

Il faut rappeler que les Etats-Unis, sur le plan politique, font payer un prix usuraire leurs services d'argent. On l'a vu à l'ONU au moment du vote sur le partage de la Palestine. C'est pour des raisons matérielles, qui les mettaient en état de contrainte morale, que de nombreux Etats et non des moindres se sont inclinés devant le mot d'ordre américain. Il en coûte cher, aux plus vieux pays, sur le plan de la liberté, d'être soutenus par l'Amérique. Il arrive ainsi, que l'Amérique traditionnellement si généreuse, soutienne ses amis comme la corde soutient le pendu.

Quoi qu'il en soit, sur le problème fondamental européen qui n'a pas trouvé de solution à Londres est venue se greffer l'affaire juive qui est aussi une affaire universelle.

La question de Palestine a été tranchée par l'ONU, théoriquement du moins, de façon si violente et arbitraire que le crédit moral de la Nouvelle Société des Nations en a été ébranlé. Par là les chances de la paix se sont trouvées encore affaiblies.

Aux risques de conflit dont l'origine est en Europe, se sont ajoutés ceux que la création artificielle de l'Etat Juif a fait naître.

La puissante intrigue juive ajoutée à l'imbroglio européen, cela rend l'avenir du monde tout à fait précaire. Il y a de surcroît des juifs aux premiers postes, dans les principaux gouvernements. C'est sans doute leur droit. Mais, si assimilés, si objectifs qu'ils soient, on ne les voit pas aller librement contre leurs coreligionnaires. Consciemment ou inconsciemment, ils feront une guerre sourde en faveur de l'Etat juif, et ce pourrait être une contribution décisive à la prochaine guerre mondiale.

Ainsi, sans que les intentions soient bonnes, tout le monde joue avec le feu. Il vient un moment, quand les complications sont trop grandes, où le contrôle même relatif, échappe aux mains de l'homme.

Craignons désormais les foudres de Jupiter.